

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PORTIER DU PAR- NASSE

[ANONYME]

Comédie — 1770

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

APOLLON	143 rép.	MADemoiselle GIROFLÉE	15 rép.
TOMVERD	48 rép.	THALIE	12 rép.
UN ABBÉ DES FLEURETTES	23 rép.	POLICHINELLE	11 rép.
TRANCHET	22 rép.	BARBARO	9 rép.
MELPOMÈNE	19 rép.	TERPSICORE	3 rép.
DES ACCENTS	15 rép.		

SCÈNE PREMIÈRE

Apollon, Melpomène.

APOLLON

D'où venez-vous ma chère Melpomène, vous êtes toute essoufflée ?

MELPOMÈNE

Ah ! Seigneur Apollon, je vous trouve à propos, c'est vous que je cherchais.

APOLLON

Qu'y a-t-il de nouveau ?

5

MELPOMÈNE

Le trouble règne sur le Parnasse. Il arrive à tout moment des foules d'auteurs aussi inconnus à mes soeurs qu'à moi. Ils se précipitent les uns sur les autres, et s'efforcent de grimper au plus haut de la montagne: les uns s'accrochent à Molière ; les autres voulant s'élever au-dessus de Corneille, tombent, et vont rouler au pied de l'Hélicon. C'est un flux et reflux perpétuel; on y est pressé comme aux Italiens, les jours qu'on donne le Déserteur.

10

APOLLON

Voici un malheur auquel il faut remédier... Et vous dites que vous ne connaissez aucun de ces poètes ?

MELPOMÈNE

Non, aucun ne me sont connus. Tout ce que je sais, c'est que ce sont des rimailleurs, dont les vers plus durs que ceux du Décimus Français, se débilitent tous les jours sur les marches du Pont-Neuf.¹⁵

APOLLON

Quel parti prendre dans une pareille circonstance ?

MELPOMÈNE

Je n'en vois qu'un ; c'est de purger l'Hélicon de tous ces visages inconnus à mes soeurs et à moi, et d'établir un portier intègre et fidèle, qui ne laissera entrer que ceux qui seront avoués de l'une de nous.²⁰

APOLLON

C'est fort bien à l'égard du portier ; mais au sujet de la réforme, je vois une petite difficulté.

MELPOMÈNE

Quelle est-elle ?

APOLLON

C'est qu'il n'est pas plus facile de faire sortir des poètes qui ont eu l'audace d'entrer au Parnasse, que de les empêcher de lire leurs vers, lorsqu'ils en ont une fois commencé la lecture.²⁵

MELPOMÈNE

Il faut les faire sortir de force, s'ils ne le veulent faire de bon gré...
J'aperçois Thalie.

SCÈNE II

Apollon, Melpomène, Thalie.

30

THALIE (*à Apollon*)

Vous savez le désordre qui règne dans votre Empire ?

APOLLON

Melpomène vient de m'en instruire.

THALIE

On n'a jamais tant vu d'écrivains. Le Permesse est couvert de barques remplies de poètes. Ils font retentir le rivage de leurs cris: l'un dit « laisses passer, c'est moi qui suis l'auteur des « Ambulantes à la brune », du « Réverbère cassé », et du « Testament de la petite étoile » » ;
un autre, « J'ai fais des Opéras-comiques » ; d'autres enfin, crient à haute voix, « Place, place, je suis auteur de N ». Ils débarquent tous à la fois ; c'est à qui entrera le premier. Les auteurs des Boulevards veulent l'emporter sur ceux de l'Opéra bouffon ; ceux-ci prétendent avoir le pas : on s'échauffe ; on en vient aux injures, des injures, on en vient aux mains, (c'est la coutume parmi les poètes) alors vous les verriez se précipiter dans le Permesse, et s'efforcer de se sauver à la nage ; les uns périclissent au milieu du fleuve, tenant entre leurs mains des manuscrits remplis de mauvais vers, qu'ils regrettent plus que leur vie ; d'autres, pâles, défigurés, regagnent le bord après avoir longtemps lutté contre

35

40

45

les flots. Enfin, pour achever ce récit, c'est une rumeur et une confusion, dont on n'a jamais vu d'exemple.

APOLLON

Songeons à remédier promptement à un si grand malheur ; le temps presse. Melpomène, et vous, Thalie, transportez-vous sur le Parnasse, et⁵⁰ chassez tous ceux que vous ne connaîtrez pas. Commencez votre ré-forme par ces petits auteurs qui font des Opéras-comiques.

THALIE

Ils seront fort surpris, car ils ont la présomption de croire que le Pinde n'est fait que pour eux.

APOLLON

Ils se trompent pourtant bien.... Voici Terpsicore ; laissez- nous.

55

SCÈNE III

Apollon, Terpsicore.

APOLLON

Que venez-vous m'annoncer ?

TERPSICORE

Je viens vous instruire d'une découverte que j'ai faite.

APOLLON

Voyons ce que c'est.

TERPSICORE

J'étais sur les bords du Permesse à contempler l'arrivée de tous ces auteurs qui dans votre Empire, lorsque tout-à-coup les flots ont jetés à mes pieds un malheureux poète. Je me suis approchée de lui ; et comme il respirait encore, j'en ai eu pitié. Je me suis avisée de lui chanter quelques ariettes du Sorcier, aussitôt il a ouvert les yeux, et recouvré tous les sens. Je l'ai interrogé, et comme il m'a paru avoir de l'esprit, je vous l'ai amené. Sa conversation pourra vous faire plaisir.

APOLLON

Faites-le venir ; je ne serai pas fâché de le voir.

(Elle sort.)

TERPSICORE

Je vais le chercher...

SCÈNE IV

APOLLON *(seul)*

C'est sans doute un de ces poètes dont Thalie vient de me parler, qui aura fait naufrage... Le voici. Il m'intéresse.

70

SCÈNE V

Apollon, Terpsicore, Tomverd.

(Elle sort.)

APOLLON

Je vais l'interroger. Laissez-nous, Terpsicore : allez rejoindre vos soeurs sur le Parnasse ; elles pourront avoir besoin de votre secours...

SCÈNE VI

Apollon, Tomverd.

APOLLON *(s'assied)*

Toi, approche... Qui est-tu ?

75

TOMVERD

Je suis un poète assez connu dans Paris par mes ouvrages ; j'ai toujours fait l'amusement des cercles où je me suis trouvé.

APOLLON

Comment te nommes-tu?

TOMVERD

Je m'appelle Tomverd.

APOLLON

Par quel sort te voit-on ici ?

80

TOMVERD

Voici mon histoire. J'ai travaillé longtemps à Paris pour les différents théâtres qu'il renferme. Je les ai servis tour-à-tour: mais celui sur lequel je me suis le plus distingué, c'est l'Opéra-bouffon; j'y ai donné plusieurs pièces à ariettes.

APOLLON

Tu donnais dans les pièces à ariettes ? Tu dois être riche ; il n'y a plus
que ce moyen-là pour faire fortune. 85

TOMVERD

Le Boulevard nous fait grand tort. La Bourbonnaise nous a enlevé bien
des pratiques... Pour revenir à mon histoire : enflé d'orgueil d'avoir fait
des pièces lyriques, j'ai cru que je pouvais entreprendre le voyage du
Parnasse, et venir me placer impunément entre Destouches et Regnard. 90
Je me suis embarqué en conséquence avec plusieurs de mes confrères,
aussi présomptueux que moi. La témérité était le nom de la barque sur
laquelle nous voguions. La folie nous servait de gouvernail, et la vanité
de pilote. Arrivés, nous avons voulu débarquer, mais plusieurs auteurs
des Boulevards nous ont disputé le passage. Ils prétendaient avoir le pas 95
et entrer avant nous. Nous leur avons résisté, et nous en sommes venus
aux mains; j'ai tombé sous celles d'un poète, savetier, ferme et robuste,
qui m'a assommé de coups de tire-pieds, et m'a précipité dans le fleuve :
les flots m'ont jeté presque sans vie sur le sable où Terpsicore m'a trou-
vé. 100

APOLLON

Je te plains. Mais, dis-moi, les pièces que tu as données sur le théâtre de
l'Opéra bouffon, ont-elles fait du bruit.

TOMVERD

Beaucoup : la musique était bruyante.

APOLLON

Et les paroles étaient-elles bonnes ?

TOMVERD

On ne regarde point à si peu chose : la musique seule décide de ces
sortes d'ouvrages. Sans cela, combien de pièces seraient mortes dès leur
enfance ! Le Déserteur, par exemple, n'aurait jamais eu sa grâce.
Quoique la bonté de notre Prince soit extrême, les larmes de la petite
Louise n'auraient point eu d'effet, si elle n'eut pleuré en cadence.

105

APOLLON

Donne-t-on souvent des pièces nouvelles sur ce théâtre ?

110

TOMVERD

L'une n'attend pas l'autre. On nous a fait venir un sauvage pour nous
apprendre qu'en son pays chacun parle à son tour. On nous a montré un
amant qui sous son déguisement se fait assez connaître pour ce qu'il
est. On nous a fait voir aussi une petite Lucile... Celle-ci est fort intéres-
sante.

115

APOLLON

Je crois en avoir ouï parler.

TOMVERD

Je n'en serais point surpris. Elle réunit en elle toutes sortes de bonnes
qualités ; elle a des sentiments, de l'esprit ; elle est tendre, sensible...

APOLLON

Cela n'empêche pas qu'elle chante des ariettes, et elle doit peut-être à sa
voix la plus grande partie de ses conquêtes.

120

TOMVERD

Lucile est parée d'ariettes, il est vrai, mais elle ressemble à ces belles femmes, qui se dépouillant de leurs diamants pour se mettre en négligé, n'en sont que plus touchantes.

APOLLON

Tu défends ta propre cause en prenant l'intérêt des pièces lyriques.

TOMVERD

Je suis vrai. Je ne parlerai pas ainsi d'une fille sage et vertueuse qu'on a
couronné de roses... ¹²⁵

APOLLON

Une fille sage, sur un théâtre à Paris ! Cela ne s'est jamais vu.

TOMVERD

Cela n'est pas moins véritable.

APOLLON

Où l'aurait-on prise?

TOMVERD

On l'a fait venir de Salency.

130

APOLLON

À la bonne heure.

TOMVERD

Les roses dont on l'a couronnée étaient un peu flétries, et elles avaient été cueillies en hiver. Voilà le mal.

APOLLON

Si elles l'avaient été dans le printemps, elles auraient été plus fraîches et plus vermeilles ; on ne couronne pas la vertu tous les jours ; on devait prendre des précautions pour bien faire les choses. 135

TOMVERD

Il serait impossible de tout prévoir.

APOLLON

Qu'est-ce que Thalie m'a rapporté au sujet de son École des Femmes ? Elle dit qu'on y donne des leçons de musique.

TOMVERD

Il est vrai. La musique est un sel que l'on met dans tous les ragoûts : c'est une maladie épidémique qui se répand partout ; il est même à craindre qu'elle n'aille jusqu'au séjour qu'habite Melpomène, et que dans les Horaces, Camille ne fasse son imprécation en vaudeville. 140

APOLLON

Allais-tu souvent aux Français ?

TOMVERD

Pas trop. Quoique poète, je n'aime pas la solitude ; je ressemble à ces petits sots de Paris, qui ne vont aux spectacles que pour le monde. 145

APOLLON

Melpomène est donc bien abandonnée?

TOMVERD

Thalie est plus à plaindre qu'elle, elle ne se fait pas rechercher.

APOLLON

Ceci m'étonne, vive, enjouée, elle amuse et intéresse : sur son visage règne toujours un souris enchanteur qui la devrait faire aimer.

150

TOMVERD

Oui, mais elle veut donner des conseils.

APOLLON

Il est vrai qu'elle dit son sentiment, et qu'elle reprend de leurs défauts le grand comme le petit.

TOMVERD

C'est ce qu'on n'aime pas : chacun croit avoir la sagesse en partage. On ne veut plus recevoir d'avis depuis qu'on se croit capable d'en donner.

155

Le sot veut vendre de l'esprit, le fou de la sagesse, l'Abbé de la modestie, et les femmes de la pudeur.

APOLLON

À ce que je vois, le bon goût est exilé de Paris.

TOMVERD

Il n'y a pas mis les pieds depuis l'invention des Opéras-bouffons.

APOLLON

Les Comédiens Français devraient donner quelques pièces nouvelles
pour leur attirer du monde. 160

TOMVERD

Ils ne réussissent pas dans la nouveauté : ils ont donné le « Bon père »,
à qui on devrait ôter l'épithète, afin que le titre convint mieux à la
pièce : ils ont joué « Laurette », tirée d'un conte qu'on a mis en pièce :
ils ont fait paraître deux amis qui se sont fait des ennemis. « Amélie » 165
et « Les deux Soeurs » ont si bien été reçues à leur arrivée dans Paris
qu'elles n'ont osé y remettre les pieds davantage. « Hylas et les
Étrennes » ont eu un sort différent, mais il y a des ariettes et des
dances ; pour le pauvre Hamlet, il ferait bien de s'en retourner en An-
gleterre ; il court risque ici de se faire mettre aux Petites Maisons. 170

APOLLON

J'ai pourtant oui parler d'un joueur anglais.

TOMVERD

Il a fait beaucoup de bruit, et il mérite sa renommée : il faut convenir
que Madame son épouse est une brave femme, un peu trop bonne à la
vérité, mais ce n'est point un défaut. On a aussi tenu sur ce théâtre une
foire, où il s'est débité d'assez mauvaise marchandise. 175

APOLLON

Qu'y vendait-on?

TOMVERD

Des femmes et des Abbés.

APOLLON

Il y avait-là de quoi ruiner le marchand.

TOMVERD

Il aurait fait banqueroute : elles sont à la mode.

APOLLON

Je croyais que Thalie s'était trouvée à cette foire.

180

TOMVERD

Elle était donc masquée ? Quand bien même on l'eut reconnue, la vente n'eut pas été plus considérable, l'Opéra-bouffon eut enlevé tous les chahands.

APOLLON

Thalie peut battre la retraite, il n'y a plus rien à faire pour elle.

TOMVERD

À dire le vrai, elle est bien à plaindre, et elle l'est encore davantage depuis que cet homme grossier et ridicule a épousé une seconde femme.

185

APOLLON

Il aurait deux femmes !

TOMVERD

Vous l'avez dit.

APOLLON

Quelle est cette seconde qu'il a épousé ?

TOMVERD

C'est une vieille radoteuse qui a toujours fait rire les sots sans sujet :
elle ne se sert que de mots bas et triviaux, connu sur les quais et dans
les cabarets ; elle fait sa principale résidence sur les boulevards. 190

APOLLON

Comment se nomme-t-elle ?

TOMVERD

La Parade.

APOLLON

Que pense Mademoiselle Ariette de ce mariage? 195

TOMVERD

Elle n'en est point jalouse ; elles s'accordent assez bien ensemble : ce
sont deux soeurs plutôt que deux rivales.

APOLLON

A-t-il eu des enfants de cette seconde femme ?

TOMVERD

Il en a eu un, mais on doute s'il est légitime : on tient que sa femme l'a
apporté de chez son premier mari, et que c'est la seule dot qu'elle a don-
né au second. 200

APOLLON

Elle lui a sans doute fait un mauvais présent.

TOMVERD

Point si mauvais. Par les peines que s'est donnée Mademoiselle Ariette, elle est parvenue à le dénaturiser ; c'est un petit drôle fort éveillé, qui ne laisse pas d'avoir des amis.

205

APOLLON

J'aime ta conversation. A t'entendre, on ne te prendrait jamais pour un auteur de l'Opéra comique, car tu raisones avec esprit... Il me vient une idée... J'ai besoin d'un portier pour garder le Parnasse, tu feras mon affaire.

TOMVERD

Trop d'honneur.

210

APOLLON

Je te fais Portier du Parnasse, mais aies grand soin de ne laisser entrer que ceux qui te présenteront des ouvrages signés des Muses.

TOMVERD

Vous pouvez compter sur mon intégrité... Laisserai-je entrer mes chers confrères... ?

APOLLON

C'est par eux qu'a commencé la réforme. Tu voudrais qu'on unit les sabbots au cothurne ? Que la Cendrillon allât s'asseoir auprès de Zaïre ? Que le Maréchal but avec Cinna ? Et que les Fous sortissent de leur île

215

pour combattre les américains ?... Tu n'y pense pas... Melpomène revient.

SCÈNE VII

Apollon, Melpomène, Tomverd.

220

MELPOMÈNE

Tout est calme, Seigneur, sur le Parnasse: nous avons réussi à le purger de ces insectes qui le déshonoraient ; mais ce n'est qu'après avoir employé la violence, que nous en sommes venus à bout. Il ne reste plus qu'à faire choix du portier...

APOLLON

Il est tout fait.

225

MELPOMÈNE

Quel est l'heureux mortel sur qui il a tombé ?

APOLLON

Vous le voyez devant vos yeux.

MELPOMÈNE

Je ne le connais pas.

APOLLON

Vous aurez tout le temps, de faire connaissance : il a de l'esprit, raisonne juste, et me paraît très propre à l'emploi auquel il est destiné... Allez le conduire promptement à son poste.

230

SCÈNE VIII

APOLLON SEUL

Enfin, grâce à mes soins, mon Empire va reprendre une face nouvelle; le trouble ne régnera plus sur l'Hélicon ; les Muses viennent d'en chasser ces auteurs à la mode : il était temps de faire cette réforme. On voit bien que tout dégénère ; les comédies à ariettes ont fait tourner la tête aux Français ; ils aiment toujours à rire, mais ils n'aiment plus à s'instruire en riant ; j'ai bien fait d'y mettre ordre. Quelqu'un s'avance ; c'est Melpomène et Thalie: elles sont bientôt de retour. 235

SCÈNE IX

Apollon, Melpomène, Thalie.

MELPOMÈNE

Ah Seigneur Apollon ! Nous ne sommes pas plutôt sortis d'un embar-
ras, que nous retombons dans un autre. À peine le Portier était placé,
tous ces écrivains que nous avons fait sortir se sont révolté, ils se sont
 joints à ceux qui débarquent à chaque instant ; ils se sont avancés en
 bon ordre: leur attaque a été vive; deux fois ils ont enfoncé la Garde qui
 accompagne le portier ; deux fois la Garde les a repoussés. Pour les cal-
 mer, on leur nomme Apollon ; on leur nomme les Muses ; ils sont
 sourds à ces noms ; ils veulent entrer en dépit d'Apollon et des Muses. 240
245

APOLLON

Il faut redoubler la Garde...

THALIE

Avez-vous remarqué, ma soeur, celui qui nous vantait les choux de son
 jardin ?...

250

MELPOMÈNE

Il nous a montré des choux bien verts.

THALIE

Et cet autre qui a fait boire aux Parisiens de l'eau d'un fleuve si bourbeux...

MELPOMÈNE

Et celui qui tenait ses sabots à la main.

THALIE

Il agissait de précaution.

255

MELPOMÈNE

C'est celui qui nous a donné le plus de peine : il voulait absolument rentrer ; il nous montrait un manuscrit qui faisait (disait-il) preuve de ses talents.

APOLLON

Quel est ce manuscrit ?

MELPOMÈNE

Ma soeur le connaît.

260

THALIE

Si je l'avais connu, je n'aurais pas refusé l'entrée à l'auteur.

MELPOMÈNE

Cependant la pièce fait rire.

THALIE

Elle fait pleurer, vous ne devez pas la méconnaître.

MELPOMÈNE

Si elle fait pleurer, je n'en suis point la cause... Mais pourquoi voulez-vous m'attribuer cet ouvrage ? M'avez-vous jamais vue, ivre de vin, débiter des fariboles dans une prison ? 265

THALIE

Et moi m'avez-vous jamais vue monter l'escalier pour aller à la mort ?

(À Melpomène.)

(À Thalie.)

APOLLON

Je sais ce que vous voulez dire : il ne sera pas difficile de vous mettre d'accord. Vous avez raison de la refuser toutes deux, elle n'est ni à vous, ni à vous. Votre soeur Terpsicore aurait plus de droit d'y prétendre... 270
Mais toutes vos disputes ne remédient point au danger présent. Vous savez que le temps presse: les poètes peuvent d'un moment à l'autre se rendre maîtres du Pinde : s'ils y remettaient les pieds, il ne serait plus si facile de les faire sortir. Que veut notre Portier ?

SCÈNE X

Apollon, Melpomène, Thalie, Tomverd.

275

TOMVERD

Il vient d'arriver plusieurs auteurs qui demandent à entrer au Parnasse : ils se distinguent de la foule, et se disent de la connaissance de Melpomène.

APOLLON

T'ont-ils montré leurs ouvrages ?

TOMVERD *(montrant des brochures)*

Voici ce qu'ils m'ont présenté.

280

APOLLON

Lis.

TOMVERD

Ces deux pièces sont du même auteur, Warwick et Mélanie.

APOLLON

Elles ont l'approbation de Melpomène.

MELPOMÈNE

J'en fais beaucoup de cas.

APOLLON

Laisse entrer.

285

TOMVERD

En voici deux autres, Bayard, et Gabrielle de Vergy.

APOLLON

Elles sont d'un auteur bien estimé des Français.

THALIE

Et qui mérite de l'être.

MELPOMÈNE

Je les connais ; elles n'ont point encore paru dans mon temple, mais j'espère qu'elles en feront quelques jours le principal ornement... Il est ²⁹⁰ dommage que la versification en soit un peu forcée.

APOLLON

Tu laisseras entrer.

TOMVERD

En voici encore. Aristomène, Denis le Tyran.

APOLLON

Celles-ci sont d'un auteur que je connais. Fais entrer.

TOMVERD

Le Chasseur, comédie mêlée d'ariettes. ²⁹⁵

APOLLON

Je t'ai dit que je ne voulais pas d'auteurs de pièces à ariettes.

TOMVERD

Ces enfants sont du même père.

APOLLON

La Pièce chantante et Denis seraient frères ? Ne te trompes-tu point?

TOMVERD

Le nom de l'auteur est à la tête.

APOLLON

Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir fait des Opéra-comiques.

300

THALIE

Le Chasseur dont on vous parle, est bien différent des autres pièces qui se jouent sur le théâtre Italien. Il intéresse ; bon père, meilleur fils ; époux digne de sa vertueuse femme, il gagne le coeur des spectateurs : c'est un honnête homme qui n'a jamais suivi d'autre lois que celles de la nature ; sa plus grande faute fut de connaître l'amour. Jugez si le public qui est Français, s'intéresse à son sort.

305

APOLLON

Pourquoi faut-il qu'il y ait des ariettes ?

THALIE

Quoi ! Parce que cet auteur, aura mis son nom à la tête d'une comédie lyrique, vous voudriez priver votre Empire d'un sujet qui en fera le plus noble soutien ?

310

(Aux Muses.)

APOLLON

Je l'estime trop pour lui faire une telle injustice. Si, comme vous dites, il a mis son nom à la tête d'une comédie lyrique, il n'en a pas moins fait des ouvrages qui seront à jamais inscrits au temple de mémoire. Ces ouvrages sauveront assez sa gloire, fit-il encore quatre Opéra comiques...
Allez, faites entrer. Vous, retournez au Parnasse ; prenez autant de monde qu'il vous en faudra pour résister à l'attaque de ces écrivains qui se sont révoltés. Ne perdez point de temps, et m'envoyez les plus mutins ; je saurai les mettre à la raison. 315

SCÈNE XI

APOLLON *(seul)*

C'est une chose bien extraordinaire !... Un homme fait-il quelques mauvais vers, il se croit capable de dompter Pégase, et d'atteindre au sommet du Pinde. Fait-il des Opéra-bouffons, il brûle de s'asseoir au rang des Molière et des Regnard... Que les hommes sont peu sensés !... Voici quelqu'un. Sa figure n'est pas fort prévenante. 320

SCÈNE XII

APOLLON, BARBARO.

BARBARO

Je viens me plaindre à vous, Seigneur Apollon, de l'injustice la plus criante... Thalie a eu l'audace de faire sortir du Pinde tous nos Auteurs. 325

APOLLON

Qui es-tu, pour faire tant de bruit ?

BARBARO

Je m'appelle Barbaro. J'étais autrefois membre de l'Opéra-comique : je puis me vanter d'avoir été un grand bouffon, et maintenant, mes confrères m'ont choisi pour être Censeur des différentes pièces qui se jouent sur les boulevards. 330

APOLLON

T'acquies-tu bien de ton emploi.

BARBARO

À merveille. Je garde toutes les pièces qui peuvent nous convenir ; et je n'approuve que celles dont nous ne pourrions rien faire.

APOLLON

Mais ce n'est pas trop bien agir. 335

BARBARO

Il faut bien que chacun se tire d'affaire : ces petits barbouilleurs de papier seraient trop heureux si on ne leur donnait pas sur les doigts de temps en temps. Mon plus grand plaisir est de les désespérer : je leur fais récrire plusieurs fois leurs pièces, sous prétexte qu'elles ne sont pas lisibles ; et quand ils ont bien pris de la peine, je refuse net mon approbation. 340

APOLLON

Tu joues gros jeu : je m'étonne que tu n'aies pas déjà essuyé quelque orage fâcheux.

BARBARO

Ils ont intérêt de me ménager... Mais daignez accorder l'entrée de l'Hélicon aux Auteurs qui travaillent pour notre théâtre.

345

APOLLON

Consultes le bon goût, et tu verras si je dois faire ce que tu me demandes. Je traiterai tes poètes comme tu fais ceux des boulevards ; avec cette différence que tu rejettes leurs pièces sans sujet, et que je refuse tes auteurs avec raison.

(Haut.)

BARBARO *(à part)*

Puisque je ne puis rien gagner pour les autres : parlons pour moi. Vous voulez, m'a-t-on dit, faire choix d'un portier pour garder le Parnasse ?

350

APOLLON

Mon choix est tout fait.

BARBARO

Tant pis. J'aurais été votre affaire.

APOLLON

Toi. D'un malheur nous serions tombés dans un pire : le Parnasse serait devenu désert : ta figure rébarbarative en aurait éloigné tous les poètes qui auraient eu droit d'y prétendre. Retournes lire tes farces.

355

BARBARO

Mais, Seigneur Apollon.

APOLLON

Ne répliques pas.

BARBARO

Partons.

SCÈNE XIII

APOLLON SEUL

Voici un homme bien brusque. Je n'ai jamais vu de figure pareille... Que³⁶⁰
veut cet autre ? Il a la mine d'une poupée, celui-ci.

SCÈNE XIV

APOLLON, L'ABBÉ DES FLEURETTES.

L'ABBÉ À PART EN MINAUDANT

Hé ! Mais le tour est fort bon, il est unique en vérité.

APOLLON

À qui en as-tu ?

L'ABBÉ TOUJOURS À PART

Me faire sortir du Parnasse !... Si je n'étais doué d'une modestie sans³⁶⁵
exemple, je pourrais me plaindre... On se sera mépris, et avant qu'il soit
peu, on s'apercevra d'une injustice si marquée.

APOLLON

À qui donc en as-tu ? Parle.

L'ABBÉ

En deux mots, voici le fait. On a purgé l'Hélicon de tous ces mauvais auteurs qui avaient eu l'audace d'y établir leur demeure ; en cela on ne peut que louer l'exactitude du Seigneur Apollon à maintenir le bon ordre dans son Empire... Mais qu'on m'ait mis du nombre, et que sans égard à mon rang, à mes talents, à mon mérite, on m'ait exclu d'un lieu que je suis en droit d'habiter à tant d'égards ; ce sont de ces choses qu'on ne croira jamais dans les siècles futurs.

375

APOLLON (*à part*)

Voici un impudent personnage.

L'ABBÉ

Oui. Quoiqu'en disent les jaloux, je suis le bel esprit du siècle, l'âme de toutes les Compagnies, le poète sans défaut, et le caprice des jolies femmes.

APOLLON

C'est ce que je n'aurois pas cru.

380

L'ABBÉ

Si vous connaissiez tout mon mérite, vous en seriez plus que persuadé ; aussi que de femmes brûlent de me posséder, Comtesse, Baronne, Marquise, Duchesse, Nymphes d'Opéra, toutes m'adorent, et meurent où je ne suis pas.

APOLLON

Sans étaler ici le prix de ta personne, pourrais-tu dire ce que tu demandes ?

385

L'ABBÉ

Qu'on me fasse réparation d'honneur, et qu'on me conduise en triomphe dans un lieu d'où l'on m'a fait sortir si injustement.

APOLLON

Quels Ouvrages as-tu composés ?

(Il lit.)

L'ABBÉ *(tirant plusieurs manuscrits)*

Voici les enfants les plus chéris que ma plume ait mis au jour. Abbé co-
quet, ou le papillon de toilette, comédie mêlée d'ariettes.

390

APOLLON

C'est un mauvais passeport pour entrer au Parnasse.

L'ABBÉ

La Duchesse est à sa toilette ; l'Abbé entre : son premier compliment, est de lui baiser la main... Ah ! C'est vous petit fripon.... Mais que faites-vous donc-là ? C'est l'Abbé qui prend le pinceau, et qui barbouille le visage de la Duchesse ; il lui met une mouche, et demande un baiser pour sa peine ; on le lui refuse ; il le prend...

395

APOLLON

Achevons.

L'ABBÉ (*lisant*)

Traité curieux de la pâte d'amande, essences, parfums, eau virginale, etc. 4 vol. in-4°.

400

APOLLON

Ce livre se vendra dans le siècle où nous sommes.

L'ABBÉ

La Toilette des Dames, ou l'art de placer les mouches, le rouge, les toupets et les chignons, 6 vol. in-12.

APOLLON

Celui-ci se vendra encore.

(*Il lit.*)

L'ABBÉ

Toutes les Dames en ont déjà fait emplette, et surtout les belles d'Opéra.⁴⁰⁵
Ce livre leur est d'un grand secours. Les leçons d'une Marchande de Mode au bois de Boulogne, farce pour les boulevards.

APOLLON

Tu composes pour ces théâtres.

L'ABBÉ

C'est là où, principalement, j'ai fait briller mon esprit.

APOLLON

Il faut qu'il ne t'en soit pas resté beaucoup, pour aspirer au rang de mes
sujets. 410

L'ABBÉ

Plus j'en sème et plus il m'en demeure : c'est une fontaine qui ne tarit
jamais.... Je crois que vous avez vu d'assez grands témoins de mon mé-
rite, pour ne me pas refuser une entrée qui m'est due plus qu'à per-
sonne. 415

APOLLON

Profites plutôt d'un petit avis que je vais te donner : retournes à Paris
avec tes Duchesses et tes Marquises, nous n'aimons pas au Parnasse les
petits-collets ; et nos poètes ne sont pas accoutumés à l'ombre.

(Il chante.)

(Il rencontre Des Accents.)

L'ABBÉ

S'ils avaient fréquenté les foyers et les coulisses, ils ne seraient pas si
difficiles... Mais puisque vous voulez que je me retire, il faut vous
obéir... Vous en serez plus puni que moi ; vous aurez un bel esprit de 420
moins dans votre Empire. Adieu, Seigneur Apollon..; Ah ! Que l'amour
est chose jolie...

SCÈNE XV

Apollon, L'Abbé, Des Accents.

L'ABBÉ

Ah ! Te voilà, mon cher des Accents ?

425

DES ACCENTS

Hé ! C'est toi, mon cher Abbé ? Comment mènes-tu les femmes, mon ami ? Leur fais-tu toujours tourner la tête?

L'ABBÉ

J'en suis toujours adoré, mon cher. Lundi je soupai avec la Baronne. Mardi la petite Marquise me fit dire de me rendre à sa toilette : ce matin encore, j'ai pris le chocolat avec la charmante Duchesse ; tu la connais, 430
vive, enjouée, elle m'adore ; je ne la hais pas... Son époux était absent, juge du déjeuner que nous avons fait. Je viens de recevoir à l'instant un billet de la Vicomtesse, pour la mener ce soir à la Comédie Française... Je suis excédé... On n'a pas un instant à soi... C'est comme je le dis, exactement.

435

DES ACCENTS

Les Abbés ne manquent pas de conquêtes ; ils se font toujours désirer des femmes.

L'ABBÉ

Cela n'est point général ; il faut être fait comme moi ; il faut avoir mon mérite. Je voudrais bien me dispenser de faire mon éloge ; mais pour- 440
quoi ne pas se rendre justice ; j'ai tout ce qu'il faut pour plaire ; je chante ; je danse ; je suis bien fait ; j'ai de l'esprit, des talents ; avec toutes ces qualites, où trouver des cruelles ?

DES ACCENTS

Gille-Blas était la huitième merveille du monde, et sans contredit, tu peux passer pour la neuvième.

L'ABBÉ

Tu penses rire, mais tout en riant, tu dis la vérité. Je suis l'enfant gâté de la nature... Et cependant croirais-tu qu'on m'a refusé l'entrée du Parnasse?⁴⁴⁵

DES ACCENTS

Cela ne se peut pas. Toi qui es le bel esprit du siècle, et l'Adonis des belles femmes, on t'aurait fait un si sanglant affront ?

L'ABBÉ

C'est ce que je ne puis concevoir... Mais par quel hasard te voit-on ici?⁴⁵⁰

DES ACCENTS

Mon aventure est la tienne, mon ami. Thalie a fait sortir du Parnasse tous les mauvais auteurs, et elle m'a mis du nombre ; ne trouves-tu pas cela impayable ?

L'ABBÉ

Rien de plus plaisant en vérité... Dis moi, as-tu fait quelques nouvelles parties, depuis celle de La Rapée ?⁴⁵⁵

DES ACCENTS

J'en ai fait une dans un hôtel garni avec une femme vraiment vertueuse... Je ne t'en parlerai pas ; j'y ai fait trop mauvaise chère.

L'ABBÉ

Quand on commence mal l'année, on l'acheve de même.

DES ACCENTS

Tu dis cela d'un ton satyrique.

L'ABBÉ

Je n'ai pas le défaut de critique.

460

DES ACCENTS

Cela ne te siéroit pas. Tu veux toujours faire briller ton esprit, tu sais pourtant qu'on oublie le titre en voyant la pièce...

(Haut.)

APOLLON (à part)

Ils commencent à m'ennuyer... Messieurs aurez-vous bientôt fini votre conversation ? Prenez-vous ce Palais pour des foyers de théâtre ?

DES ACCENTS (à l'Abbé)

Il n'a pas l'air accommodant.

465

APOLLON

Demandez-vous quelque chose ?

DES ACCENTS

Je viens me plaindre à vous de ce que Thalie m'a fait sortir si injustement du Parnasse.

APOLLON

J'ai peine à croire qu'elle ait commis une injustice comme tu le prétends. Voyons les Ouvrages que tu as composés.

470

DES ACCENTS *(tirant des brochures de sa poche)*

Voici le petit Maître à la mode, ou le Fat sans le savoir, comédie mêlée d'ariettes.

APOLLON

Toujours des ariettes ?

DES ACCENTS

Cette brochure renferme une dissertation sur les frises à la grecque, les chapeaux à la Suisse, et les redingottes à l'Anglaise.

475

APOLLON

Cet Ouvrage s'est-il vendu ?

DES ACCENTS

Beaucoup. Il y a tant de sots à Paris.

L'ABBÉ

Mais, mon digne confrère, vous ne faites pas votre éloge ; on vous a toujours vu suivre les modes que vous critiqués.

APOLLON

Dépêchons.

480

DES ACCENTS

Voici les Etrences des Marmitons, ou l’amusement des sots, farce pour les boulevards.

APOLLON

Tu composes aussi pour ces baladins ?... Tu tiendras compagnie à ton ami Monsieur l’Abbé. Vous partirez ensemble.

(Ils sortent en chantant.)

DES ACCENTS

Les belles de Paris nous consoleront de ce malheur... Allons, mon ami...
Peut-on affliger ce qu’on aime ? ⁴⁸⁵

SCÈNE XVI

APOLLON *(seul)*

Qui croirait que ces vils insectes osent aussi prétendre au titre d’auteur ? Je ne m’étonne plus de la presse qu’il y avait sur l’Hélicon...
Que veut ce Savetier ?...

SCÈNE XVII

Apollon, Tranchet.

⁴⁹⁰

TRANCHET *(à part, habillé en Savetier, avec des culottes trouées devant et derrière)*

Ô ! Postérité de mes ancêtres. »

APOLLON

Il cherche sans doute de la pratique.

TRANCHET

» Seigneur Apollon, daignez coudre un moment l'empeigne de votre attention à la semelle de mon discours ; trop heureux si le tranchet de mon éloquence peut affiler l'alène de votre attention ».

495

APOLLON

Voilà un drôle de style.

TRANCHET

Justice, Seigneur ! On m'a chassé du Parnasse, moi qui ai usé toutes mes culottes pour y monter.

APOLLON

Qui es-tu ?

TRANCHET

Je suis cet auteur connu par ses voyages, qui lui ont acquis le titre d'ambulant. J'ai appris à Paris que quand on voyait l'arc-en-ciel, on ne voyait pas l'arc-en-terre ; et c'est-là où j'ai fait briller mes talents.

500

APOLLON

Quel est le sujet qui t'amène ?

TRANCHET

Tel que vous me voyez, je suis amateur des spectacles ; j'ai fréquenté les boulevards, et l'on m'a vu briller aux premières places, à l'Opéra-comique.

505

APOLLON

Quelles sont les pièces qui t'ont fait le plus de plaisir ?

TRANCHET

Celles où il y avait le plus de décorations. Le Turban, le Prince de Salerne, et surtout l'Arbre enchanté.

APOLLON

C'est une bonne pièce.

510

TRANCHET

Oh ! Excellente : il y a des ballets à la Suisse, des décorations à la grecque, et des ariettes françaises ; c'est plus que suffisant pour faire un chef-d'oeuvre... J'ai vu aussi une petite meunière que j'ai bien trouvé de mon goût: dans la pièce où elle paraît, une basse qui danse en l'air, des sacs qui s'envolent, la chandelle qui monte au grenier... Oh ! Rien n'est plus plaisant... On dirait aussi que j'y verrais un esprit... mais je n'ai vu qu'un revenant.

515

APOLLON

Le revenant est l'esprit.

TRANCHET

Il est bien bête cet esprit-là, de sortir avec son sac pour se faire reconnaître.

520

APOLLON

Revenons au sujet qui t'amène.

TRANCHET

Hé bien, vous saurez donc que je ne me contente pas d'être amateur de spectacles, je suis auteur, moi, et je fais des comédies.

APOLLON

Mêlées d'ariettes sans doute ?

TRANCHET

Je porte mon ambition plus haut ; je laisse les ariettes à ces petits écrivains qui commencent à naître.

525

APOLLON

Je ne t'aurais pas pris pour un auteur.

TRANCHET

L'habit ne fait pas le Docteur, je n'en suis pas moins un poète célèbre, et je viens me plaindre à vous de ce que Thalie m'a fait l'affront de me méconnaître, et de me chasser à coups de pied-au-cul.

530

APOLLON

Ton habit ne l'aura pas prévenue en ta faveur... Quelles pièces as-tu composées ?

· SCÈNE XVII

(Il sort.)

TRANCHET

Je vais vous chercher mon petit recueil.

SCÈNE XVIII

APOLLON SEUL

Voyons ce que c'est, il peut avoir raison... Ce n'est pas sur l'apparence que nous devons juger les hommes.

535

SCÈNE XIX

Apollon, Tranchet un sac sur son épaule.

APOLLON

Qu'apportes-tu là ?

TRANCHET

Ce sont les enfants que ma plume mis au jour.

APOLLON

Quelle famille !

TRANCHET

Ne vous récriez pas, elle n'est pas estropiée.

540

APOLLON

Où as-tu fais paraître tous ces enfants ?

TRANCHET

Sur les boulevards.

APOLLON

Encore un auteur de farces ! Le Parnasse n'était rempli que de ces animaux-là, et d'auteurs de comédies chantantes.

SCÈNE XX

Apollon, Tranchet, Mademoiselle Giroflée.

545

MADemoiselle GIROFLÉE (*entre en chantant*)

Je vends des bouquets, des jolis bouquets...

APOLLON

En voici bien d'une autre.

MADemoiselle GIROFLÉE

Fleurissez-vous, fleurissez-vous. Voici la petite marchande de bouquets, achetez des bouquets.

APOLLON

Elle n'est pas si désagréable.

550

MADemoiselle GIROFLÉE

Achetez donc quelque chose de la petite marchande, tenez, prenez cette rose, c'est la seule que j'ai apportée de Paris, qui ne soit pas fanée... Al-lons, achetez-là.

APOLLON

Les fleurs qui viennent de Paris me sont suspectes ; je n'aime pas leur odeur.

555

MADemoiselle GIROFLÉE

Elle est pourtant bien fraîche ; voyez, examinez ; vous n'en trouverez point de pareille, je vous en avertis.

APOLLON

Cette fraîcheur n'est qu'un faux éclat qui ne doit point tenter ; elle n'en cache pas moins l'épine sous cette feuille qui paraît vermeille.

MADemoiselle GIROFLÉE

Comme vous nous débitez ça.

560

(Haut.)

APOLLON (à part)

Elle est familière... Quel est le sujet qui vous amène ici, ma chère enfant ?

MADemoiselle GIROFLÉE

Voici la raison qui me fais quitter Paris : depuis longtemps je ne faisons plus rien dans cette ville.... Tout le monde commerce ; il n'y a pas

jusqu'à la plus petite bourgeoise qui ne se mêle d'ouvrir boutique. Tre- 565
dame ça n'accomode pas ; elles nous enlèvent tous les chalands....
Celles qui nous font le plus de tort, ce sont les femmes de Procureurs :
elles font de leurs clerks des courtaux de boutique, et le négoce va fu-
rieusement ; de toutes les fleurs qu'elles débitent, elles ne gardent que
les jonquilles pour leur mari. Enfin, comme je ne pouvons plus rien 570
vendre, je venons vous prier de nous laisser entrer dans votre Parnasse
pour y étaler ma petite boutique, et débiter ma marchandise.

APOLLON

Vous ne feriez pas fortune, ma chère enfant, nous n'avons pas d'ab bés.

MADemoiselle GIROFLÉE

Vous n'avez qu'à m'étrener seulement, et vous verrez que tous les au-
tres suivront votre exemple... Et vous Monsieur le Savetier, achetez 575
donc cet oeillet pour la vôtre.... Ciel que vois-je ?

TRANCHET

À qui en veut-elle ?

MADemoiselle GIROFLÉE

« Je te retrouve donc enfin, perfide ! Oh ! Tu ne m'échapperas pas ».

TRANCHET

Que veut-elle donc dire ?

APOLLON

Qu'est-ce que cela signifie ? 580

MADemoiselle GIROFLÉE

« C'est un malheureux, un scélérat... » Qui l'aurait soupçonné !... Il était si pressant, il avait l'air si tendre... »

APOLLON

Qu'a-t-il donc fait ?

(Elle pleure.)

(Elle pleure.)

MADemoiselle GIROFLÉE

Ce qu'il a fait... Un jour que j'allais vendre mes bouquets au marché, je rencontrais ce misérable... Il me proposa d'entrer dans un cabaret pour nous rafraîchir ; j'eus la faiblesse d'y consentir, il me pria de « si bonne grace... » Ah, ah, ah. 585

APOLLON

Achevez donc.

MADemoiselle GIROFLÉE

Hé ben, ne voilà-t-il pas que le fripon met la main dans mon panier, prend la plus belle de mes roses, et décampe sans me payer. 590

APOLLON

Ah, ah, Monsieur le Savetier.

TRANCHET

« Je puis bien vous jurer sur mon Tranchet, que c'est une impudente, une effrontée et que je n'ai jamais connu cette carogne-là ».

MADEMOISELLE GIROFLÉE

« Tu ne me connais pas ! Tu ne te ressouviens donc plus de ta petite Giroflée, marchande de bouquets à la Pointe Saint Eustache ? »

595

TRANCHET

« Je me ressouviens aulant de Giroflée comme de Giroflon. »

(Elle lui donne un soufflet.)

MADEMOISELLE GIROFLÉE

« Ah ! C'en est trop; je perds patience, tu joins l'insulte à la raillerie... Tout mon amour se change en fureur... Voilà pour t'apprendre à parler. »

TRANCHET

Au secours, à la force, on m'assomme... On me violente !

600

APOLLON *(à part)*

Ils croient être encore ici dans leur cabaret... Allons sortez promptement, et allez vous quereller plus loin.

TRANCHET

« Moi, qui suis aussi innocent qu'un petit enfant qui vient de naître ?... C'est elle qui cause tout mon malheur... Il faut que je l'échigne. »

MADemoiselle GIROFLÉE

Viens-y.

605

(Il sort.)

TRANCHET

Tout m'en veut, tout m'abandonne... « Puisque c'est ainsi, je renonce au monde, et dès demain, je cours me faire misanthrope. »

MADemoiselle GIROFLÉE

Je ne te quitte pas que tu ne m'aye payé ma rose.

SCÈNE XXI

APOLLON *(seul)*

M'en voici délivré, quelles gens... En voici un autre avec sa bosse.

SCÈNE XXII

Apollon, Polichinelle.

610

APOLLON

Que cherches-tu, mon ami ?

POLICHINELLE

Je viens vous demander une grâce.

APOLLON

Comment te nommes-tu ?

POLICHINELLE

Je me nomme Polichinelle, et je suis Directeur d'une troupe de comédiens.

615

APOLLON

De quels Comédiens ?

POLICHINELLE

De Comédiens de bois.

APOLLON

Ah, ah, c'est toi qui es le Directeur des Comédiens de bois ? Thalie protège tes auteurs ; elle m'a parlé de tes pièces.

POLICHINELLE

Il est vrai que n'étant pas mêlées d'ariettes, elle ne les désavoue pas.

620

APOLLON

Que demande-tu de moi ?

POLICHINELLE

Le voici. Mes Comédiens de bois ont attiré sur eux l'envie des autres Comédiens leurs confrères : ces cruels, jaloux de leur bonheur, nous ont cherché des chicanes de diable ; et pour les mettre à couvert de leur haine, je viens vous prier de m'accorder votre protection, et me per-

625

mettre de bâtir une salle au pied du Parnasse, afin d'y donner mon spectacle.

APOLLON

Quelles sortes de pièces joues-tu ?

POLICHINELLE

De petites comédies sans intrigue, des pièces à tiroir.

APOLLON

En as-tu quelque'une ?

630

(L'acteur doit parler comme Polichinelle.)

(Il change de voix.)

POLICHINELLE *(lisant un manuscrit)*

Voici la première qui s'est donnée sur mon théâtre : c'est une petite scène entre Marcel et moi. Il arrive d'un air chagrin ; je lui en demande la raison. Pourquoi parais-tu si triste ?... Te le dirai-je, mon ami, je viens d'être réformé... Tu aurais quitté les cordons bleus de notre ordre ? Et par quelle raison ?... Que veux-tu ? Honores mutant mores... Que vas-tu devenir à présent ?... Je viens m'enrôler dans ta petite troupe, si tu veux me recevoir... Tu voudrais jouer avec des Comédiens de bois ?... Tu sais bien que ce ne serait pas la première fois, bûches pour bûches, j'aime autant jouer avec les tiennes qu'avec d'autres.

APOLLON

Ne m'en dis pas davantage, je vois ce que c'est ; je ne m'étonne pas si tu t'es fais des ennemis. Tu te mêles de critiquer ? Ne sais-tu pas qu'une satire coûte bien souvent des larmes à l'auteur. Consulte Boileau, il te

640

dira qu'on se fait autant d'ennemis de ceux que l'on fait rire. Je veux bien t'accorder ma protection, mais tâche de donner des pièces sans critique.

645

POLICHINELLE

Ce serait servir des perdrix sans oranges : mon, spectacle tomberait entièrement, si dans les ragoûts que je sers au public, il n'y avait quelques grains de sel pour en relever le goût.

APOLLON

Comment faire ? Je me sens bien porté à te rendre service... Mais que je te permettes de donner des pièces satyriques, tu abuseras quelques jours de cette permission, et tes satyres blesseront indubitablement.

650

POLICHINELLE

Voici ma maxime : ludere non laedere.

APOLLON

Elle est bonne ; il faut la suivre, et j'aurai l'oeil sur toi... D'où vient ce bruit ?... Il redouble.... C'est notre portier... Les Muses l'accompagnent.

SCÈNE DERNIÈRE

Apollon, Polichinelle, Tomverd, Les Muses.

655

TOMVERD

Ô ! Malheur imprévu.

APOLLON

Qu'est-il donc arrivé ?

TOMVERD

Les rimailleurs sont maîtres du Parnasse.

APOLLON

Qu'entends-je ?

TOMVERD

Furieux d'avoir été repoussés, ils se sont ralliés de nouveau, et ont tom-⁶⁶⁰
bés sur nous avec impétuosité. Nous avons soutenue leur premier effort
avec assez de vigueur ; nous les aurions même repoussés, s'il n'était ve-
nu tout à coup un renfort d'auteurs des boulevards, d'écrivains de
feuilles, qui ne vivent qu'aux dépens de la réputation du public... de
poètes connus sur les quais, et dont les ouvrages se débitent chez
l'épicier. Ces Auteurs se sont avisés de nous lire leurs ouvrages ; alors,⁶⁶⁵
vous auriez vu vos gardes immobiles, se frotter les yeux, bailler, dormir,
et tomber les uns sur les autres en ronflant comme des juges à
l'audience. Nos Rimailleurs saisissent ce moment ; ils passent sur le
corps à nos Gardes, et grimpent au haut du Pinde : vos favoris veulent⁶⁷⁰
en vain s'opposer à leur passage; ils subissent le même sort des Gardes :
la lecture de trois pages du Déserteur, les plonge dans un sommeil lé-
thargique: les poètes crient alors victoire ; ils montent tous à la fois ;
c'est à qui se placera le plus près du sommet de l'Hélicon. Voilà, Sei-
gneur, ce qui se passe dans votre Empire. Je suis vite accouru vous faire⁶⁷⁵
part d'un si grand malheur.

MELPOMÈNE

Quel parti prendrez-vous dans une pareille circonstance ?

(Aux Muses.)

APOLLON *(après un peu de réflexion)*

Il est tout pris. J'abandonne le soin de mon Empire à qui voudra s'en charger ; puisque tout le monde veut être auteur, je ne me mêle plus de rien. Je ne mettrai point le pied sur le Parnasse tant que les comédies 680
mêlées d'ariettes seront à la mode. Vous aurez le soin d'en faire autant jusqu'à ce que le bon goût ait fait tomber ces pièces chantantes.

TOMVERD

Ne me voilà pas mal à présent avec ma charge de portier.

APOLLON

C'est un malheur auquel on ne s'attendait pas... Mais pour te consoler de l'emploi que tu viens perdre, enrôle-toi dans la troupe de Polichinelle, tu joueras avec ses Comédiens de bois. 685

POLICHINELLE

C'est bien dit, vous ferez les amoureux.

TOMVERD

De portier du Parnasse, jouer avec des Comédiens de bois ?

POLICHINELLE

Ne faites pas tant le difficile, j'estime autant la moindre de mes bûches, même celle qui souffle les autres, qu'un petit auteur comme vous. 690

APOLLON

Il a raison.

TOMVERD

Allons, il faut faire une fin. Puisqu'il est ainsi, je m' enrôle dans votre petite troupe.

APOLLON

Tu n'auras pas lieu d'être mécontent. Allez, et lorsque vous serez de retour à Paris, vous publierez partout que depuis qu'on voit tant d'auteurs⁶⁹⁵ de comédies mêlées d'ariettes, Apollon et les Muses n'habitent plus le Parnasse.